

**Homélie à l'occasion des Vœux des Sœurs de Sainte Marie de Matadi
Matadi, 11 août 2019**

Fête de l'Assomption

Ap 11, 19 ; 12, 1-6.10 // 1 Co 15, 20-27 // Lc 11, 39-56

Excellence Monseigneur
Révérends Abbés, Pères et Frères
Révérendes Sœurs
Frères et Sœurs dans le Christ

En la triple fête d'aujourd'hui : la fête de l'Assomption, la fête de la Profession Temporaire des Sœurs Thérèse KINDANDA MATONDO et Bellange NSILULU N'KANDU et la fête du Jubilé de 25 ans de vie religieuse de la Sœur Angèle KUNDENGA MPASI, trois éléments constituent l'essentiel de notre méditation d'aujourd'hui : A) la glorification de Marie. B) La visitation de Marie. C) Etre Sœur de Sainte Marie de Matadi.

1. La glorification

L'Assomption exprime la réalité de la foi catholique selon laquelle la Vierge Marie, mère de Jésus, n'a pas connu la mort comme tout un chacun, mais qu'elle est entrée directement dans la gloire de Dieu. La tradition orientale et catholique parlent aussi de la Dormition de Marie. On peut dire que le sens de cette réalité de foi se trouve exprimé dans la 1^{re} lecture que nous venons d'entendre du Livre de l'Apocalypse : *« Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous ses pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles »*. Ce sont là les signes de la glorification, les signes de l'enveloppement divin. Le récit de la vision de cette femme, renvoie sans aucun doute à l'histoire de la Vierge Marie.

Cependant cette gloire divine n'est pas pour elle-même ; elle n'est pas une fête au quotidien. Cette gloire est vécue dans les épreuves et les souffrances, décrites par cette scène, pour ainsi dire, apocalyptique : douleurs d'enfantement, menace de l'horrible dragon pour dévorer l'enfant et fuite de la femme au désert. Comment ne pas penser aussi aux machinations de Hérode qui cherche à tuer l'enfant Jésus obligeant la Sainte Famille de fuir vers le désert d'Egypte.

C'est pour dire, chères Sœurs que, comme Marie, vous avez la mission de conduire les hommes et les femmes vers Dieu pour qu'ils deviennent des enfants de Dieu. C'est cela le sens d'enfantement. Ce ministère n'est pas toujours facile. Lorsqu'on est au service du Christ, les épreuves, les persécutions font partie du ministère. C'est cela le sens d'enfantement dans la douleur. Non pas ces souffrances que nous nous infligeons les uns les autres à cause de nos manières de considérer les autres mais celles que nous éprouvons pour Dieu, pour que l'œuvre du Seigneur aille de l'avant. Il s'agit de se donner de la peine comme témoignage de notre amour pour Dieu et pour le prochain. Il n'y a pas de gloire sans la croix.

2. La Visitation

C'est par cet amour pour l'autre que Marie se met en route pour aller visiter Elisabeth, selon l'évangile du jour. Marie, elle-même, a reçu la nouvelle qu'elle est Mère de Dieu. Elle ne se gonfle pas d'orgueil. Elle ne revendique pas des honneurs et des considérations. Elle va au service. Il y a là l'expression d'une simplicité de vie. Car ce n'est pas seulement aller voir quelqu'un pour manger et boire, mais elle va se rendre disponible pour être au service d'Elisabeth.

Chères Sœurs, votre mission consiste à vous mettre au service des hommes et des femmes de notre société pour leur apporter secours, les visiter dans leurs épreuves, leurs souffrances, leurs besoins. Rappelez-vous qu'au soir de notre vie nous sommes jugés sur l'amour, selon la Parole du Christ : J'avais eu faim et soif ; j'étais nu et malade ; j'étais en prison et étranger : avez-vous fait quelque chose ?

Le pape François parle souvent de l'Eglise « en sortie », une Eglise qui doit se pencher sur l'homme pour soulager les blessures, panser les plaies et prendre soin, comme le Samaritain touché par la compassion pour le blessé. Vous ne devez pas être comme ces deux autres « religieux » qui s'éloignent comme affectés d'un certain rhumatisme de l'âme les empêchant de se baisser vers le nécessiteux. Apprenez à vous abaisser vers la souffrance humaine.

3. Vous êtes Sœurs de Sainte Marie de Matadi

Simplement des Sœurs.

C'est-à-dire des femmes. L'Eglise a besoin des femmes et de vraies femmes, de votre tendresse, de votre sensibilité, de votre intuition, de votre intelligence. Restez humains, restez femmes, restez femmes africaines. Marie, lorsqu'elle reçoit la nouvelle d'être Mère du Christ n'a pas cessé d'être femme. Le Christ, étant Dieu s'est abaissé vers l'homme. Et en se faisant homme, il n'a pas cessé d'être Dieu. Chères Sœurs, restez vous-mêmes ! Que l'habit religieux, la profession de vœux temporaires ou perpétuels ne vous changent pas ; que la vie religieuse ne vous gonfle pas d'orgueil, ne vous déshumanise pas, ne vous déféminise pas.

Le Pape François dénonçait la maladie de la vanité qui nous guette quand l'apparence, les couleurs des vêtements et les insignes de distinctions honorifiques deviennent l'objectif premier de la vie. C'est la maladie qui nous porte à être des hommes et des femmes faux et à vivre un faux "mysticisme". Chères Sœurs, que votre habit et vos insignes religieux distinctifs soient l'expression de pauvreté évangélique et de pauvreté de cœur et non pas l'expression d'une élévation ou d'une promotion sociales. Ne vous considérez pas comme supérieures autres femmes, mais vivez dans l'humilité votre vocation.

Sœurs de Sainte Marie.

C'est-à-dire vous avez Marie pour modèle. Marie, la femme simple, la femme à l'écoute, la femme qui gardait tout dans son cœur. Soyez à l'écoute de Dieu et de l'homme. L'écoute suppose la disponibilité : aérez votre vie, débarrassez-vous de toute sorte d'encombres

pour rendre votre cœur disponible ; en gardant aussi des choses dans le cœur pour les confier à Dieu.

Le Pape François a souvent dénoncé cette culture qui infeste nos communautés : la culture du bavardage et des commérages (*tuba tuba* et *songi songi*). Dans une telle culture, il n'y a plus de place à l'écoute de Dieu, ni au secret du cœur. Les communautés se divisent et l'Esprit de Dieu y peine à trouver sa place. Apprenez à garder dans votre cœur et à transmettre tout à Dieu dans la prière d'oraison. Le moment d'oraison c'est le tête-à-tête avec Dieu. L'écoute suppose l'humilité : savoir mettre de côté ses propres opinions, ses propres réflexions et idées pour accueillir la parole de l'autre.

Sœurs de Sainte Marie de Matadi.

Le diocèse de Matadi est votre diocèse et lieu principal de votre apostolat. Le diocèse de Matadi c'est ce territoire de près de 32.000 km². Chaque espace du diocèse est votre propre espace et travaillez-y avec le même zèle. Si vous commencez à faire des différences dans les lieux, des choix des lieux, et travailler seulement pour des intérêts localisés, *alors vous n'êtes pas des Sœurs de Matadi.*

Le diocèse de Matadi est une seule communauté variée de fidèles sous l'autorité unique de l'Evêque de Matadi. Là où est l'Evêque là est l'Eglise et là où est l'Eglise là est le peuple uni au Christ. Vous êtes appelées participer à la construction de l'unité de votre diocèse. Si vous travailler pour les divisions, le tribalisme, les différences de régions, le séparatisme, *alors vous n'êtes pas non plus des Sœurs de Matadi.*

4. Jubilé

A vous Sœur Angèle KUNDENGA MPASI qui fêtez votre jubilé de 25 ans de vie religieuse, je rappelle que c'est Dieu lui-même qui a instauré la célébration du jubilé à son peuple dans Lévitique 25. Il dit alors que l'année jubilaire sera une année sainte où le peuple se réconcilie avec lui-même et avec Dieu.

Considérez donc chère Sœur Angèle que fêter un jubilé de vie religieuse n'est pas l'aboutissement d'un parcours, ni la récompense des années vécues. C'est plutôt un moment de gratitude profonde envers le Seigneur et de bilan pour savoir si votre vie est réellement orientée vers la sainteté, car le jubilé, je le répète, est une année sainte. Faites donc plaisir à Dieu qui vous a donné la grâce de vous appeler à la vie religieuse.

Que Dieu bénisse la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie de Matadi. Amen !

Giraud PINDI
Vicaire Général